

FANTASQUE

Publié hebdomadairement par { N. AUBIN, Editeur & A. JACQUES, Imprimeur. } Résidence, N. 177. r. St. Valier,

CONDITIONS.

Ce journal rédigé par un Flâneur paraît autant que possible chaque Samedi. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois. Le bureau éditorial du Flâneur est établi en toutes les promenades, rues et places publiques. On y trouve l'éditeur lorsqu'il y est. No admittance except on business.



ANNONCES.

Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme, le Flâneur, désirant montrer l'exemple en encourageant les talents, paiera toute annonce digne de figurer dans ses pages, à raison de 4 sous la ligne. Toutes communications etc. pourront être laissées à notre bureau où, l'on peut, en d'autres cas, rafraichissemens, acheter le Fantastique.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. I.]

QUEBEC, 17 NOVEMBRE 1838.

No. 42

PARLONS UN PEU DE NOUS.—Le métier d'éditeur du *Fantastique* est bien, aujourd'hui, le plus abominable de tous les métiers que le ciel voit s'exercer sous son immense voûte ! Considérons un peu, entre nous, équitables lecteurs, et convenons que la tâche que j'ai entreprise est bien la plus infernale qui se soit jamais imaginée. Il faut que j'aie été fou, maniaque, enragé, pour avoir mis sur pied un journal tel que celui que j'arrache péniblement de mon cerveau chaque samedi. Lorsque ce brave garçon d'Hercule, de l'ancien tems, commença ses étonnans travaux, il y voyait une fin ; il apercevait au bout de la carrière qu'il se proposait de parcourir, un moment de repos, une foule pour applaudir, pour le choyer, pour le couronner ; il puisait dans l'accomplissement d'un haut fait le courage qui le devait aider pour le suivant ; plus il marchait, moins il lui restait à faire ; mais moi, pauvre chien d'esclave, plus je vais moins j'avance ; mes travaux sont interminables et chaque jour plus difficiles ; chaque jour me voit maigrir, pâlir sous l'effort. — Il est vrai que je ne suis point un Hercule, mais du moins on avouera que le Canada n'est point non plus la Grèce, quoique les Turcs n'y soient point rares. Par exemple lorsque ce héros, dont je vous parlais d'abord, voyait les fameuses étables d'Augias, il vous prenait tout simplement un fleuve, vous les inondait, vous les nettoyait, vous les purifiait en un instant à faire plaisir ; c'était fini : on n'en parlait plus. Mais moi, pardonnez la comparaison, je vous en prie, depuis près d'une mortelle année je suis à répandre des flots tumultueux d'encre sur vos cerveaux pour en laver les travers ; impossible ; autant me vaudrait de prier le Saint Laurent de vouloir bien prendre la peine de monter sur le Cap et de passer, en s'en retournant, par la ville, d'en emporter tous les fous, la citadelle et les casernes ! — En vérité, en vérité je vous le dis, c'est désespérant.

Lorsque cet éternel vendredi arrive, ce qui a lieu régulièrement une fois par semaine, le *Fantastique* me poursuit comme un cauchemar, il ouvre ses huit pages béantes et me crie d'une voix affamée de lui servir son hebdomadaire repas. Je tâte mon pupitre, mon cerveau, ma boîte aux lettres ; rien ! rien dans mon pupitre, rien